

V MARSEILLE MON AMIE

Bien qu'on m'eut envoyé dans bon nombre d'établissements privés religieux (juifs ou catholiques) c'est principalement dans le public que se posent bon nombre de problèmes de discipline.

Les professeurs et surveillants sont-ils aujourd'hui moins impliqués ?

Viennent-ils seulement chercher leur chèque de fin de mois en faisant acte de présence ?

Les jeunes aspirants au métier, passent-ils leurs Capes uniquement dans le but d'être fonctionnaires pour s'assurer de la sécurité de l'emploi ?

Personnellement, j'estime que pour être professeur et pour enseigner tout ce que je viens d'évoquer ne sont que de mauvaises raisons. Je crois qu'il faut une réelle vocation, l'envie de transmettre, et surtout l'envie de changer les choses, voir pour les plus utopistes et courageux, changer le monde. J'aime à me souvenir de mon professeur de CE2, un homme à l'ancienne, qui partait en retraite l'année suivante. Il était considéré comme dur, et il le fallait.

C'est un homme qu'on respectait beaucoup, mais surtout que l'on craignait. C'est lui qui m'avait gentiment réprimandé suite à mon changement d'écriture en italique, lors d'un contrôle, même si c'était bien écrit et plutôt joli, il avait eu raison. Ces hommes-là – issus d'une France de grand-papa – appartiennent malheu-

reusement au passé. Dans mes visites d'écoles, collègues ou lycées, j'ai vu beaucoup de jeunes professeurs, globalement assez laxistes sur la discipline. Je me pose souvent la question, comment peuvent-ils assurer des cours sérieux, qui soient compris dans de telles conditions ? Je suis tombé des nues lorsque dans une école primaire de Marseille, la directrice m'a sorti verbalement la plus belle preuve d'inculture que j'ai entendu jusqu'ici. M'ouvrant une porte grillagée, bardée de serrures, pour protéger la salle informatique, croyant faire un bon trait d'esprit, elle me dit :

– Oh là là, mais c'est Fox Trot ici !

Je souris, comprenant ce qu'elle voulait dire, mais je ne la reprenais pas par politesse. La malheureuse tatouée à la cheville, blonde, et de surcroît avec l'accent de Marseille, avait très certainement voulu me dire que c'était « *Fort Knox*¹ ». Je riais intérieurement, me disant quand même que pour une directrice d'école le niveau était descendu bien bas. Celle-là même qui s'extasiait avec un des élèves ayant apporté un livre sur l'OM (grand cru de la culture des *Bouches-du-Rhône*) en lui recommandant d'en prendre le plus grand soin. Bien entendu, je ne peux pas lui en vouloir, mais je me demande parfois sur quelle planète je suis. Si je viens d'une autre époque ou d'un autre monde. Moi pourtant encore relativement jeune,

1 Fort Knox est un camp militaire construit dans le Kentucky en 1917. Le département du trésor y abrite la réserve d'or des États-Unis depuis 1937. Une structure souterraine sous la forteresse abrite les coffres protégés par des murs en granites, des portes anti-explosions et de nombreux systèmes de sécurité.



La porte aux multiples serrures confon-
due avec Fox -trot par la directrice marseillaise